

Vacances ou pas vacances ?

Quand on part en vacances, c'est généralement pour oublier les soucis quotidiens, se distraire et se changer les idées. Si tout va bien, si vous évitez les grèves des pilotes d'avion, les accidents ou pannes de voiture, l'hôtel en face du dancing ou de l'autoroute, la caravane qu'il faut récurer pendant deux jours après deux jours de voyage, les prix surprenants qui coupent l'appétit et raccourcissent les temps de séjour, la maladie insidieuse du genre intestinal, la dispute familiale qui vous plonge dans l'ambiance habituelle, le vol de votre sac avec les cartes bancaires, le temps infect dans une région où "il ne pleut pourtant jamais en cette saison", bref, si vous échappez à tous les pièges que le mauvais sort s'acharne à dresser contre de bonnes vacances, alors naît l'espoir que vos objectifs seront atteints. Bien entendu, ne vous intéressez pas aux gens du coin et à leurs problèmes, ne liez pas connaissance avec des inconnus qui pourraient se révéler être des enqueteurs professionnels, ne prenez surtout aucun risque inutile comme changer de restaurant ou parler avec un autochtone qui vous conseillera des excursions épuisantes, des mets indigestes, des alcools ou apéritifs dévastateurs.

Après avoir pris toutes vos précautions, ne commettez pas l'erreur fatale, celle qui réduit tous les efforts à néant: n'écoutez pas la radio et ne regardez pas les informations à la télévision ! Pour commencer, c'est Hassan II du Maroc qui s'éteint, et tous les commentateurs de chanter les louanges de ce Roi qui nous a si bien servis. Cette qualité mérite bien qu'on passe sous silence les méfaits horribles qui ont jalonné son règne, la concentration inouïe du pouvoir et de l'argent au détriment de la population. En même temps, sans interruption, l'affaire de la dioxine n'en finit pas de rebondir. Les gens se ruent sur le poissons plein de métaux lourds et – on l'apprend presque par hasard – avec beaucoup trop de dioxine ! On fait assaut d'hypocrisie sur la qualité de "notre" alimentation industrielle et l'on voit un ministre écologiste (Agalev) la défendre bec et ongles après avoir passé des années à en dénoncer les nuisances. L'hypocrisie concerne aussi bien la CEE autorisant le retour du boeuf anglais qui forme un couple curieux avec la vache folle toujours présente.

Bonne surprise ! Pour une fois, on parle d'un tout petit pays qui ne soit pas européen, tellement étroit et insignifiant qu'il ne mérite d'habitude que des "brèves" sans intérêt: l'Inde. La radio annonce un accident de chemin de fer avec environ 500 tués. Démenti plus tard: "seulement" 200, mais tous les corps n'ont pas encore été dégagés. Puis, plus rien, on ne nous informe plus sur l'accident, mais il est vrai que, s'agissant de l'Inde, on n'est pas à 100 morts près. Même pas l'insigne faveur d'un tirage spécial du Lotto au profit des victimes: le numéro gagnant aurait été le nombre exact de victimes et le numéro complémentaire le nombre de passages des deux trains. Triste solidarité, et, au moins, on aurait appris le nombre de victimes !

Tandis qu'au Kosovo où "nos" intérêts sont engagés, c'est tous les jours des nouvelles fraîches; maintenant, ce sont les Kosovars albanais qui chassent les Serbes. Comment vaincre la haine et vivre ensemble après de tels drames ? Ce n'est pas la question essentielle, semble-t-il. L'information passe de la découverte d'un charnier d'Albanais au massacre de Serbes, pendant que la KFOR (troupes d'intervention) a le beau rôle, mais pas la solution.

Alors tombe en Belgique la nouvelle que deux jeunes Guinéens ont été découverts morts dans un avion de la Sabena. Leur appel à l'aide de l'Occident sonne agréablement aux oreilles de nos dirigeants et des journalistes dont l'émotion semble si sincère qu'on en oublierait les milliers de réfugiés voués dans notre pays à un sort peu enviable. C'est aussi le moment de taire une fois de plus notre responsabilité dans la misère africaine. Le désarroi, le désespoir des deux jeunes ne sont-ils pas plutôt un désaveu de notre rôle vis-à-vis de l'Afrique, la révélation de l'échec de l'aide à l'Afrique? Un bon réfugié est un réfugié mort, et qui dit "Excellence" à celui qui l'expulse sans douceur. Ces morts symbolisent aussi l'échec de la politique envers les réfugiés.

Ces informations déformées, unilatérales sont déplaisantes. Pourtant, que peut-on faire lorsqu'on est en vacances? Rien. Autant ne pas allumer radio et télévision...

Quand s'achèvent les vacances et qu'on rentre à Liège, les nouvelles ne sont pas meilleures et on ne sait toujours pas comment réagir. Maigre consolation, des exemplaires du "Journal du Mardi", lancé par deux personnalités engagées dans le combat aux côtés des Russo, Michel Bouffioux et Laurent Arnauts, nous

attendent; on a droit à une autre information sur Hassan II, la dioxine et les réfugiés – mais rien sur l'Inde. Autre consolation, on est allé au cinéma Churchill voir un film kirghize (ex-Union Soviétique), "Le fils adoptif", une magnifique histoire de gosses sur la tolérance, dans une société... qui vit sans nos bons conseils! Ça va mieux. Les activités reprennent petit à petit, la bonne conscience se réinstalle.

Et bonne nouvelle ! Vous ne devinez pas ? Il reste un an pour réfléchir à la question: comment passer des vacances reposantes, qui ne soient pas un repli égoïste ?

M.N.
Août 1999